

**Assemblée générale, organisée par la Commission sociale,
au centre de promotion féminine.**

En présence de : Abou Keita et de Seguin Koro Fané, le secrétaire de la confrérie des chasseurs, Georges Dacko, Issa Sanougo – les hommes arrivent en premiers – Lallabou Cissé, Fanta Traoré, Oumou Konté et 4 autres femmes.

Beaucoup d'associations féminines étaient représentées : la coopérative multifonctionnelle des femmes, Météo Yiriwaton, Gnélini, Sikasso Katon, Bawaliya Ton, Gil barka.

L'assemblée commence par les présentations de Lallabou, de la Commission Sociale – créée en parallèle à la Commission Femmes en Corps de Quimperlé – associée à la santé et à la PFEF par l'intermédiaire de la responsable Djénéba Traoré et d'Issa Sanougo le chef de service local. Puis Véronique présente notre projet de formation avec Ousseini Sy.

Issa fait la traduction en bambara.

Après les présentations, les échanges commencent.

Nous commençons par aborder la difficulté d'abandonner cette tradition, bien ancrée dans les esprits et du poids de la pression sociale, malgré le fait que l'on parle d'abandonner l'excision depuis longtemps. Tous les jours on en parle à la télé, à la radio. Mais il y a encore beaucoup de réticences. Il faut du temps pour accepter un changement.

Tout le monde est d'accord sur l'importance de la sensibilisation et de la formation. Il faut faire tomber les préjugés tels que la fidélité qui est surtout une question d'éducation, qu'une femme non excisée ne peut être musulmane et faire accepter les conséquences et les souffrances dues à l'excision.

Pour cela il faut sensibiliser. Former les femmes, les hommes, les leaders d'opinion, les religieux, les exciseuses, par groupes – ne pas mélanger les femmes et les hommes par exemple – pour qu'ils comprennent et que le changement de comportement vienne d'eux. On ne peut pas forcer, obliger les gens à abandonner une tradition d'un seul coup.

Les choses se font doonin, doonin, doucement.

Des graines sont plantées qu'il faut arroser.

Maintenant les choses changent tout de même, les conséquences sur la santé sont connues, certains religieux ont déclaré que l'excision n'était pas de nature religieuse mais bien antérieure à l'arrivée de la religion musulmane.

Cependant beaucoup de religieux ont la dent dure. Il est important de les sensibiliser, de les former afin qu'ils prêchent en faveur de l'abandon de l'excision. A Nara, l'Imam a dit que ce n'était pas religieux. Il semble cependant que la population ne soit pas prête à entendre ce genre de prêche – il faut savoir que Nara est une région traditionaliste en réaction à la colonisation –

Ensuite nous avons parlé plus précisément d'un projet de formation avec Ousseini Sy. L'assemblée est en majorité favorable.

Oumou Konté, animatrice radio, émet des réticences. Elle se demande si c'est nécessaire de faire venir quelqu'un d'extérieur à Nara. Il y a eu déjà beaucoup de formations mais qu'en est-il resté ? Elle suggère que le Docteur Dacko fasse la formation.

Georges Dacko répond qu'il n'est pas formateur, il faut savoir parler, transmettre un message aux gens, être pédagogue, cependant, le médecin ne peut être écarté de cette formation ; il doit y être associé en

tant que professionnel, mieux placé pour expliquer les conséquences sur la santé puisqu'il les vit tous les jours. Abou Keita confirme l'importance de Georges Dacko en tant que chef de la santé.

Après cet échange, l'assemblée accepte l'idée d'une formation avec Ousseini Sy.

Ils sont persuadés qu'une bonne stratégie et qu'un suivi à long terme sont essentiels pour la réussite de l'objectif qui est l'abandon de l'excision par la population, d'elle-même, parce qu'elle aurait compris les méfaits de cette tradition et accepté de changer. « Les connaissances viennent petit à petit. Mais une parole répétée a un sens ».

Fanta Dialo conclut cette assemblée, en remerciant les personnes présentes. Elle s'excuse que peu de femmes soient présentes. Mais les femmes présentes doivent restituer ce qui a été dit.

L'assemblée s'est tenue dehors, à l'ombre du hangar et des arbres. Elle a duré presque 2 heures.

« Kono kulu jèlen de bè

Bi fo bolo kononi kèlen le bèlè ta »

« Ensemble nous sommes plus forts »